

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 123 (1978)
Heft: 6

Artikel: Un sergent-major "étranger"
Autor: Staub-Buchser, Franziska
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un sergent-major «étranger»

par l'intendante-assistante Franziska Staub-Buchser

L'étonnement fut grand. Sur quelques visages, je lus même quelque chose comme de la méfiance, une pitié méfiante pour être plus précise. L'intendante «prétée» à la colonne *ne sait pas conduire!* Elle n'a pas la moindre idée ni d'un ordre de course, ni d'un service de parc, ni des règles de circulation. Elle avoue seulement une préférence, dépourvue de toute considération technique, pour la jeep... Est-ce que ça va marcher?

Je me trouvais incorporée à une troupe indépendante. Deux colonnes de conductrices sanitaires. Je n'avais plus fait de service depuis un bon bout de temps, et je pensais... Est-ce que ça va marcher? Et si ça marche!

Dès le premier instant, une chose m'apparut clairement: ici l'organisation était rodée et on n'avait pas besoin de mes conseils «qui quand comment». Tout mon système de commandement appris au CC Ia et éprouvé dans des ccplm de l'assistance, je pouvais le pendre au clou. Ici, la spécialiste de l'autocar, eh! bien elle conduisait son car pour transporter des invalides, jusqu'à tomber d'épuisement; et s'il m'était naïvement venu à l'idée de lui assigner sur une liste de commandements un service de garde auprès du téléphone, elle l'aurait le plus naturellement du monde passé à une autre camarade.

C'était fantastique de travailler dans cette équipe. J'avais vraiment le temps de faire ce qu'on nomme modestement du «service intérieur»; m'occuper d'une conduite d'eau défectueuse, de fourneaux à mazout puants, de sacs à dos abîmés, des heures des repas, des manteaux mouillés et des vagues à l'âme. Je les laissai désigner démocratiquement les chefs de chambres, et, ensuite, chacun de mes contrôles me parut terriblement déplacé — les conductrices savaient ce qu'elles avaient à faire. Mon seul problème fut celui des cantines. Il y en avait quatre — au service d'environ 150 handicapés et du personnel militaire de tout un groupe hôpital — dont trois furent gérées par les conductrices (*en plus* de leurs tâches de conductrices, soit dit en passant!), en particulier naturellement par les deux comptables des colonnes, sans lesquelles j'aurais été perdue.

Je n'aime pas m'imposer et essaie plus volontiers d'arriver à mes fins par la persuasion. Mais, allez persuader une conductrice d'arrêter de travailler! Laver les verres, faire du café, servir la clientèle des cantines. Pour qu'elles se reposent un peu, il n'y avait qu'une solution — prendre mon air le plus sérieux et taper du poing sur la table!

Conclusion : en tant qu'intendante du service de l'assistance, je n'ai eu aucune difficulté avec des conductrices et, si j'en crois la soirée de compagnie, ce fut réciproque. Je ne peux que souhaiter à chaque intendante d'accomplir à l'occasion un service dans une catégorie autre que la sienne. C'est enrichissant.

F. S.-B.

